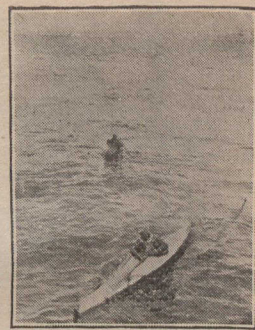




Types Esquimaux

Au pays des Esquimaux



Canot en cuir

LES Esquimaux, qui s'appellent eux-mêmes Innuïts ou Innoïts, habitent le Groënland, la terre de Baffin, le nord-ouest du Labrador, les rives et les îles de la baie d'Hudson, et tout le nord de l'Amérique, au delà du cercle polaire arctique.

Petits de taille, les Esquimaux ont la face large, les cheveux noirs, gros et droits, peu ou point de barbe, les pommettes saillantes, le crâne très développé en hauteur. Les habitants de la côte asiatique, sur laquelle ils s'aventurent parfois, les appellent "Namollos".

Les Esquimaux, dit Mgr Taché dans son esquisse sur le Nord-Ouest, sont le trait-d'union entre l'ancien et le nouveau monde.

Leur costume se compose de peaux d'ours, de renne, de phoque ou de chien, pour les deux sexes. Lorsqu'ils se lancent sur la mer, ils revêtent des vêtements en cuir ou en intestins de poissons. Pour se préserver les yeux de la réverbération de la lumière sur la neige, ils font usage d'une visière et

tres sauvages, il n'y a rien d'étonnant: en effet, le genre de vie qu'ils mènent doit considérablement influencer sur la couleur de leur peau. Ils vivent une grande partie de l'année enfermés dans leur cabane de glace, sans soleil, sans fatigue aussi.

Lorsqu'ils ont la bonne fortune de trouver à la côte des arrachis charriés à la mer par le courant des fleuves, ils se construisent des huttes, qu'ils habitent pendant les jours de l'été. A défaut de bois, ils emploient la pierre, qu'ils cimentent aussi au moyen de neige et d'eau glacée; mais, le plus souvent, ces malheureuses peuplades n'ont d'autre ressource architecturale que la glace; et c'est dans de véritables trous de glace, où un civilisé mourrait de misère et d'ennui, au milieu des horreurs, du chaos des plages glacées, que ces sauvages vivent et souvent prolongent fort loin leur existence, n'ayant pour toute nourriture que la chair de phoque, dont ils tirent l'huile nécessaire à un éclairage plus que primitif, durant les interminables nuits d'hiver, et aussi le vêtement, tandis qu'un peu de mousse leur sert de combustible.

Comparés aux autres sauvages du Nord-Ouest, les Esquimaux sont très doux. Quoique bien bas dans l'échelle de la vie, ils ne sont pas dépourvus

tion. Comme ils ont besoin, en effet, de ce sentiment pour goûter quelque douceur ici-bas! Car, avouons-le, il est bien ridicule, l'enthousiasme de certains poètes qui, en prose plus qu'en vers, ont peint le bonheur des Esquimaux et autres sauvages d'après les rêves de leur imagination, et non pas d'après la connaissance certaine de leur habitat véritable.

La scène très intime (de l'un de nos dessins) croquée sur le vif par un saint missionnaire Jésuite dont nous taisons le nom pour ne point effaroucher sa modestie toute apostolique, nous en dit plus long sur le caractère des Esquimaux que tous les grands discours. Elle peut s'intituler: "Une lune de miel chez les Esquimaux."

"Les Innoïts construisent leurs cabanes par groupes ou villages, dans les endroits où la pêche leur assure une subsistance abondante; car les interminables et si rigoureux hivers qu'ils ont à subir les forcent à plus de prévoyance que nos autres indigènes; mais dans d'autres circonstances ils s'isolent davantage, vivant de la pêche du phoque."

"Leur adresse à préparer le cuir est étonnante; ils réussissent parfaitement à lui donner une grande souplesse et à le rendre imperméable au point qu'ils en font des canots dans le genre de celui que représente notre gravure ci-dessus, et qu'ils arrangent de telle sorte qu'il est impossible aux vagues de les submerger. Fait curieux: l'aviron de l'Esquimaux a deux palettes, ce qui donne plus de facilité et de promptitude pour diriger sa frêle embarcation, dans laquelle on s'étonne de le voir affronter les dangers de la mer à des distances considérables des côtes.

Les Esquimaux déploient aussi beaucoup de dextérité dans la confection de leurs traîneaux, et leur adresse à conduire leurs infatigables chiens a quelque chose de surprenant.

Petits, trapus, mais d'une force peu commune, ils ne craignent pas d'attaquer l'ours blanc, au couteau, et presque toujours ils finissent par le terrasser. Les Esquimaux ont les yeux très petits, probablement parce qu'ils passent de longs jours dans les ténèbres, durant l'hiver, lorsque le soleil paraît à peine une heure ou deux à l'horizon, comme à regret.

La condition de la femme chez les Esquimaux est vraiment à plaindre; à elle, en effet, incombent tous les gros travaux.

Leurs maisons d'hiver, enfouies sous terre ou sous la neige, offrent tout ce que la malpropreté a de plus repoussant. Des bancs garnis de peaux servent à la fois de sièges et de lits. Dans un grand récipient en schiste, brûle constamment de l'huile de poisson; il s'en dégage une odeur insupportable, qui rend le séjour dans ces maisons à peu près impossible pour des étrangers. Les hommes ne se lavent jamais; les femmes font leurs ablutions avec un liquide que nous ne nommerons pas, par respect pour nos lectrices; et quand l'une de ces dames s'en est bien parfumée, on dit qu'elle a fait sa toilette!



Un groupe d'Esquimaux photographiés après la pêche.

de lunettes en bois percées d'une simple fente transversale.

Le nom Esquimaux vient du Cris ou de l'Algonquin, "Ayaskimew", aski (chair ou poisson cru,) et mowew (il mange), c'est-à-dire: homme qui mange du poisson cru.

C'est au moyen de la chasse et de la pêche que les Esquimaux se procurent leur nourriture; ils ne craignent pas de s'attaquer aux grands animaux marins et terrestres. Pour chasser les premiers, ils ont des embarcations de deux sortes: les unes (umiak) peuvent porter toute une famille et se manœuvrent à la rame et à la voile; les autres (kayak) ont la forme d'une pirogue et ne peuvent recevoir qu'un homme. Toutes se composent d'une carcasse en bois ou en os de baleine, sur laquelle sont tendues les peaux.

Beaucoup d'Esquimaux en sont encore à l'âge de pierre. Ils emploient l'os et l'ivoire pour fabriquer les manches de leurs outils, leurs aiguilles et leurs pointes de harpons. Ils construisent des traîneaux en bois, auxquels ils attellent des chiens.

Il y a plusieurs tribus d'Esquimaux, qui diffèrent entre elles sur plusieurs points, mais toutes parlent la même langue; preuve manifeste que tous les Esquimaux ont une origine commune.

Les Innoïts ou Innuïts proprement dits habitent entre Churchill et l'embouchure du fleuve Mackenzie, dont la tribu des Loucheux voulait leur défendre l'entrée.

Que les Esquimaux soient plus blancs ou moins cuivrés que les au-

d'intelligence, et même ils montrent des dispositions fort remarquables pour le dessin et la sculpture.

"Dans leur poitrine, dit Mgr Taché, d'apostolique mémoire, battent des cœurs qui savent sentir, qui savent aimer. La mère baise amoureusement l'enfant qu'elle chérit, et à défaut de tout le reste, l'enveloppe de son affection, de ses soins et d'un peu de mousse."

"Là, l'œil de l'homme qui ne peut contempler les splendeurs du soleil, qui, pendant plusieurs mois de l'année, se dérobe à sa vue, au milieu d'une nature qui n'a ni fleurs, ni verdure, ni végétation, mais toujours couverte sous son linceul de mort; là, l'œil de l'homme s'arrête avec une douce complaisance sur ceux qu'il aime et que, dans son langage comme nous dans le nôtre, il appelle: mon père, ma mère, mon époux, mon épouse, mon enfant, mon frère, ma sœur, mon ami! Ces liens de famille enchaînent des existences qui ne semblent pas avoir d'autres sources de satisfac-



Jeune ménage esquimaux.



Village d'été de pêcheurs Esquimaux.